

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Vaéra



Au Puits de La Paracha

Vaéra

**« Elokim parla et dit : Je suis Hachem » :
même la rigueur Divine est miséricorde et
bonté**

« Elokim parla à Moché et lui dit : Je suis
Hachem » (6, 2)

"Il lui parla (sur un ton de) jugement." (Rachi)

Le Ohev Israël de Afta explique que Rachi base son commentaire sur le terme employé dans le verset pour désigner le verbe 'parler', וידבר (Vaydaber), et la présence du Nom de D., "Elokim", qui, tous deux, suggèrent un ton sévère et la rigueur Divine. Dès lors, demande-t-il, il y a lieu de s'interroger sur la fin du même verset : « et lui dit Je suis Hachem », dans laquelle le verbe 'dire' (ויאמר) évoque un ton de douceur et le Nom "Hachem" désigne l'attribut Divin de miséricorde, ce qui semble contredire le début.

Il explique qu'il est écrit dans Eikha (3, 38) : « De la bouche du Très-Haut ne sort ni mal ni bien », ce qui signifie que lorsqu'un homme vit un événement malheureux, subit une épreuve ou une situation de détresse (à D. ne plaise), il doit savoir que cela est pour son bien mais que ce bien est dissimulé dans son épreuve et n'est pas révélé au grand jour. « Chaque membre du peuple d'Israël, écrit-il, doit posséder la foi que tout provient d'Hachem, est pour son bien et qu'Hachem se conduit avec bienveillance envers Ses créatures et tout particulièrement avec les Bné Israël, Son peuple de prédilection. Même si, pour l'heure, ce bien et cette bonté ne sont pas encore dévoilés, mais voilés et dissimulés, car cet homme n'en est pas encore digne. Lorsqu'il atteindra cette compréhension et cette Emouna intègre, la rigueur qui pèse sur lui s'en verra adoucie. Et il ne verra alors que le bien et la bonté que le Créateur lui a prodigué à travers ces difficultés. »

Puis, il ajoute également à ce sujet une explication concernant le verset (Michlé) : « Une remontrance dévoilée est meilleure qu'un amour caché. » « Cela signifie, écrit-il, qu'une remontrance dévoilée est bonne car se dissimulent en elle l'amour, le bien et la bonté d'Hachem. »

Cette explication donne un éclaircissement sur les termes employés dans le verset de notre Paracha : « Elokim parla à Moché », à savoir qu'Il lui parla durement et lui reprocha ce qu'il avait dit (à la fin de la Paracha Chémot) : « Mon D., pourquoi as-Tu rendu ce peuple misérable ? » Néanmoins, sur le champ, Il « lui dit : Je suis Hachem », afin de lui suggérer que « même ce qui peut te paraître étranger, dirigé contre toi comme une remontrance, sache qu'en réalité, même en cela : "Je suis Hachem", la source de toute miséricorde, et que l'amour, la bonté et la miséricorde la plus grande s'y dissimulent et qu'elle n'est pour toi que bienfait. »

L'histoire qui suit concerne un juif habitant le quartier de Goldtrace Green à Londres :

Une nuit, alors que l'horloge indiquait deux heures du matin et que ce juif dormait déjà profondément depuis longtemps, le téléphone se mit à sonner, réveillant ainsi tout la maisonnée. Qui pouvait bien chercher à le joindre en pleine nuit, s'étonna-t-il ? Son étonnement ne fit que grandir lorsqu'un policier lui répondit à l'autre bout de la ligne, et lui parla d'un ton brutal : « Monsieur, vous venez de voyager en taxi et, en arrivant chez vous, vous avez déclaré au chauffeur ne pas avoir d'argent sur vous. Vous lui avez demandé de bien vouloir vous attendre le temps de monter à votre domicile chercher le montant de la course pour le lui apporter. Il est encore en train d'attendre et n'a pas eu d'autre choix que d'appeler les pouvoirs publics pour vous obliger à lui payer son



dû. Pensiez-vous pouvoir vous défiler comme ça ?

- Je ne sais pas de quoi vous parlez, lui répondit notre homme, cela fait déjà plusieurs heures que je me trouve chez moi. Je n'ai pas voyagé, ni en taxi ni par un autre moyen. Qu'avez-vous à vous en prendre à moi et, de plus, en pleine nuit ? Je dors déjà depuis longtemps !

- N'habitez-vous pas rue "The drive", insista le policier, à tel numéro et à tel étage ?

- Certes, répondit le malheureux, c'est mon adresse, mais je vous assure que tout est faux ! »

Alors qu'ils étaient encore en train de parler, la police se rendit compte qu'elle s'était trompée : dans un autre quartier de Londres appelé Edgware existait également une rue du nom de "The drive" dans laquelle habitait l'homme qui était parti sans payer. Normalement, quelqu'un que l'on aurait réveillé dans de telles circonstances serait retourné dormir. Néanmoins, notre homme était animé d'une foi authentique et il comprit sur le champ que ce n'était pas un policier qui l'avait tiré de son sommeil, mais le Saint-Béni-Soit-Il. Ce policier n'avait été qu'un émissaire du Ciel. Il dit alors à sa femme : « Si le Créateur désire que nous sortions de notre lit, accomplissons Sa volonté ! » Et ils se mirent tous deux à lire des psaumes jusqu'à l'aube. Au matin, leur fils les appela et leur annonça d'un ton enjoué la naissance d'un fils. Il ajouta qu'ils étaient arrivés, lui et son épouse, à l'hôpital à deux heures du matin et que des complications s'étaient mises à surgir. Ils ont eu besoin alors de beaucoup de miséricorde Divine pour s'en sortir. « Malgré tout, je n'ai pas voulu vous réveiller !, lui dit-il.

- Sache que tu n'aurais pas eu besoin de le faire, lui répondit son père, le Saint-Béni-Soit-Il s'en était déjà chargé. De fait, nous avons invoqué la miséricorde d'Hachem en lisant des psaumes toute la nuit ! »

« C'est Moi, Hachem, Je vous ferai sortir » : la foi que tout provient de « Moi, Hachem » sort l'homme de toutes les épreuves

« Elokim parla à Moché en disant : Je suis Hachem » (6, 2)

Plusieurs commentateurs se sont déjà attelés à tenter de comprendre ce que veulent dire les mots « Je suis Hachem » et ce qu'ils vinrent apprendre à Moché Rabbénou.

Le Rav de Liska en apporte une explication en se basant sur ce qu'écrit le Chakh dans son commentaire sur la Torah :

Le Nom Elokim a une valeur numérique de quatre-vingt-six, tandis que les mots « Je suis Hachem » (אני ה') ont, eux, une valeur de quatre-vingt-sept. A savoir que le Saint-Béni-Soit-Il ajoute la lettre נ (Aleph qui a pour valeur numérique un) au Nom 'Elokim' qui représente la "Midat Hadin" (l'attribut de rigueur, n.d.t), ce qui le transforme en celui d'ה qui évoque l'attribut de miséricorde.

« Le sens profond (de cet enseignement du Chakh), affirme le Rav de Liska, est à mon avis le suivant : lorsque survient une épreuve dans la vie d'un homme (à D. ne plaise), on doit présumer qu'elle est le fait de la rigueur Divine qui s'est abattue sur lui. Cependant, cet homme devra savoir que rien n'est livré au hasard (à D. ne plaise) mais que tout est l'objet de la Providence du Créateur. Grâce à cette prise de conscience, il adoucira la rigueur qui pèse sur lui et le Nom Elokim (attribut de rigueur, n.d.t) se transformera en "Je suis Hachem" (attribut de miséricorde, n.d.t). C'est ce que signifie le verset "Je réside avec lui dans l'épreuve, Je le sauverai et Je le comblerai d'honneurs" (Téhilim 91, 15), à savoir : lors de toute épreuve, l'homme devra dire que "c'est Hachem qui en a fait ainsi, et non le hasard, à D. ne plaise" (et il dira avec une foi entière qu'Hachem est avec lui dans cette épreuve, parce que celle-ci provient de Lui), et de la sorte, (Hachem assure que :) « Je le sauverai et Je le comblerai d'honneurs » et son sort se changera en bien. C'est le sens profond des paroles du Chakh (qu'en ajoutant un à la valeur numérique de Elokim, on obtient celle de « Je suis Hachem ») : dans



toute épreuve (suggérée par le Nom 'Elokim'), on prend en compte le 'Un', le Saint-Béni-Soit-Il, en se souvenant que tout vient de Lui (et ainsi, on obtient la valeur numérique de « *Je suis Hachem* », évocation de la miséricorde Divine, n.d.t.). »

D'après ce qui précède, le Rav de Liska explique ce que la Guemara (Ta'anit 21a) rapporte à propos de Na'houm Ich Gamzou. Celui-ci fut surnommé ainsi parce qu'il avait coutume de dire sur tout ce qui lui arrivait : Gamzou Lé Tova (Gamzou : 'même cela', Lé Tova : 'c'est pour le bien'). A priori, on ne peut que s'étonner : parmi les deux parties de cette phrase, la plus significative de la valeur de ce Tsadik n'est pas Gamzou, 'même cela', mais plutôt Lé Tova ('c'est pour le bien'). Dès lors, pourquoi fut-il surnommé Gamzou si cette expression n'a pas de signification en soi ? Il aurait davantage convenu de le surnommer : Na'houm Ich Lé Tova.

C'est qu'en fait, explique-t-il, le mot Gam ('même') suggère à chaque fois l'ajout de quelque chose. Du fait que Na'houm disait en toute circonstance, 'Même cela, c'est pour le bien', et qu'il voyait la Présence Divine dans chaque chose, il ajoutait (suggéré par le mot 'Gam') à chaque occasion, le "Un" (Hachem) et de la sorte, transformait la valeur numérique de Elokim (qui représente la rigueur) en celle de « *Je suis Hachem* » (évoquant la miséricorde). D'après tout ce qui précède, conclut-il, on pourra comprendre le verset de notre Paracha (« *Elokim parla à Moché en disant Je suis Hachem* ») :

A la fin de la Paracha précédente, il est écrit que Moché se plaignit à Hachem en ces termes : « *Mon D., pourquoi as-tu rendu ce peuple misérable ?* » (5, 22) C'est pourquoi le Saint-Béni-Soit-Il lui répondit en lui enseignant la manière d'adoucir les décrets rigoureux : grâce à la Emouna que cela provient d'Hachem (« *Je suis Hachem* »).

Cette idée est également exprimée par Rabbi Eizik de Kamarna (Zohar 'Haï sur notre Paracha) qui écrit : « Croyez-moi, mes frères, (après toutes les persécutions et les peines que j'ai subies) si je n'avais pas eu conscience que

dans chaque mouvement qui se produit dans le monde se trouve la main d'Hachem et que Sa Providence s'exerce sur chaque détail, cela fait longtemps que j'aurais quitté ce monde, à cause de la pauvreté, de la souffrance de l'exil et des affronts et par-dessus tout, de la peine. Mais le Saint-Béni-Soit-Il m'aide à ne pas les ressentir parce qu'à chacun de mes mouvements, Il me rend la vie afin que je ne ressente pas les épreuves. Et lorsqu'un homme croit sincèrement qu'il n'existe rien au monde en dehors du Saint-Béni-Soit-Il, tous les décrets rigoureux sont adoucis grâce à la lumière de la Emouna, et il n'a même plus besoin de crier vers Lui. Car par le mérite de la confiance en D. et de la foi, la bonté d'Hachem se dévoile sur le champ. »

D'après cette explication, Rabbi Eizik donne une nouvelle lecture du verset : « *Moché retourna vers Hachem et dit : Mon D. pourquoi as-Tu rendu ce peuple misérable ? Dans quel but m'avais-Tu envoyé ?* » (5, 22) En effet, Moché demanda à Hachem « *pourquoi as-Tu rendu ce peuple misérable* » parce qu'il savait que l'aggravation de la servitude provoquait un affaiblissement de leur Emouna. Or, un manque d'Emouna leur ferait perdre leur mérite d'être délivrés. Dans ces conditions (où leur Emouna faisait défaut), « *dans quel but m'avais-Tu envoyé* », dans celui de me faire faire des efforts en vain, car sans Emouna, la délivrance tant attendue ne pourrait survenir !

Les livres saints (cf. le Sefat Emet, année 5634) expliquent ainsi un autre verset de notre Paracha : « *Et vous saurez que c'est Moi Hachem votre D. qui vous ai fait sortir de la servitude d'Egypte* » (6, 7) : cette connaissance - « *vous saurez que c'est Moi Hachem* » - est celle qui libère l'homme de sa peine, de ses asservissements et de ses épreuves. L'Admour de Kalov (que D. lui apporte une prompte et entière guérison) rapporte à ce sujet ce qu'Hachem annonça à Moché : « *Moi aussi, j'ai entendu la plainte des Bné Israël qui sont asservis par les Egyptiens. C'est pourquoi parle ainsi aux Bné Israël : Je suis Hachem* » (6, 5-6), et l'explique comme suit :



Le Saint-Béni-Soit-Il dit à Moché : « J'entends qu'ils crient que **les Egyptiens les asservissent**, néanmoins, Je ne les entends pas dire que leur souffrance et leur peine proviennent de la main d'Hachem et telle n'est pas la voie qui peut conduire à la délivrance. Par conséquent, "*parle aux Bné Israël*" afin qu'ils disent : "*Je suis Hachem*". Car, comme on le sait, parler de la Emouna constitue un moyen extraordinaire de l'enraciner dans le cœur et, grâce à elle, les Bné Israël méritèrent d'être délivrés de leur servitude. »

L'essentiel du travail de l'homme dans ce domaine est de ne pas perdre ses moyens lorsque surgissent les difficultés et que la Présence divine se voile. Le Maguid de Douvno rapporte à ce sujet une parabole : un maître était allé se promener avec ses élèves dans une forêt. Avant d'y pénétrer, il les mit en garde : « Si un chien méchant se présente devant vous, ne craignez rien. Restez immobiles devant lui et répétez à haute voix : "*Pas un chien n'aboiera contre eux*" (11, 17). Grâce à cette formule, le chien s'en ira et il ne vous arrivera rien de mal ! »

De fait, après quelques instants, plusieurs gros chiens menaçants coururent à leur rencontre. Le maître, pris de panique, se mit à s'enfuir de toutes ses forces poursuivi par les chiens. Les élèves s'étonnèrent et lui crièrent : « Maître, ne nous avez-vous pas enseigné de répéter un verset ? Pourquoi donc prenez-vous la fuite sans le dire ?

- C'est que, répondit le maître, lorsque j'ai entendu les aboiements des chiens, la peur m'a saisi et le verset m'a échappé complètement. C'est pourquoi j'ai été obligé de m'enfuir ! »

Il en est de même pour nous : nous proclamons à chaque occasion : « Je crois en Hachem ! » Cependant, l'épreuve véritable pour savoir si cette affirmation est réellement ancrée dans notre cœur est le moment où surgit une quelconque difficulté : est-ce que nous demeurons alors attachés à cette foi, ou bien (à D. ne plaise), nous échappe-t-elle totalement ?

Rabbénou Bé'hayé (à la fin de la Parachat Chemot) affirme que la délivrance future ressemblera à la délivrance de l'Égypte, comme il est écrit (Michlé 7, 15) : « *Comme à l'époque de ta sortie d'Égypte, Je lui ferai voir des prodiges.* » Et de même qu'en Égypte, la venue de Moché Rabbénou, qui annonça la libération, fut un début de délivrance et fut suivie d'une aggravation de la servitude, lors de la délivrance future, le libérateur se dévoilera et sera ensuite dissimulé et lorsque la fin approchera, les épreuves se multiplieront. Ce sera alors le signe de la délivrance d'Israël. Rabbénou Bé'hayé rapporte ensuite un Midrach (Chir Hachirim Rabba) sur le verset « *Mon bien-aimé ressemble à un cerf* » (Chir Hachirim 2, 9) : de même que le cerf apparaît et se cache, le premier libérateur (Moché) apparut et disparut, puis apparut de nouveau. De même, le dernier libérateur (le Messie) se révélera puis sera dissimulé. Cela est à relier, dit-il, aux paroles du roi David (Téhilim 130, 6) : « *Mon âme attend Hachem plus que les guetteurs le matin, oui, que les guetteurs n'attendent le matin.* » Dans ce verset, est mentionné deux fois le terme 'le matin', car nous attendons le matin (de la délivrance, n.d.t) et lorsque celui-ci commencera à poindre, il se dissimulera et nous attendrons à nouveau 'le deuxième matin'. Il semble que cela puisse s'appliquer également à la délivrance individuelle : il arrive parfois que l'on voit déjà la lumière au bout du tunnel, et que la roue de l'infortune commence à tourner du bon côté. Puis, brusquement, l'obscurité fait à nouveau son apparition avec plus d'intensité qu'auparavant et on a alors du mal à y faire face. Il faudra alors veiller particulièrement à ne pas se décourager et à accepter le joug des épreuves même dans cette situation.

J'ai entendu une personne se distinguant par sa Emouna évoquer à ce sujet une allusion extraordinaire contenue dans le verset (Téhilim 92, 3) : « *Pour dire Ta bonté le matin la foi en Toi pendant **les nuits**.* » Pourquoi débute-t-il au singulier et se termine-t-il au pluriel ? Il aurait dû commencer par « pour



dire Ta bonté **les matins** » ou terminer par « la foi en Toi pendant **la nuit** ».

C'est qu'en fait, ce n'est pas tellement une innovation qu'un homme ait confiance en D. dans une période de lumière (suggérée par le matin). De même, dans les temps d'obscurité, nombreux sont ceux qui parviennent à se renforcer dans leur foi, en sachant que, derrière le voile des épreuves, se dissimule la lumière, le bien, la bénédiction. Car les juifs sont croyants fils de croyants et savent que le Créateur dirige le monde.

Cependant, parfois, une "deuxième vague" s'abat sur une personne, puis une troisième, etc. Par exemple, elle vient juste de guérir d'une grave maladie, quand les médecins lui annoncent une rechute. Ou bien, c'est à grand peine qu'elle vient de finir de payer ses dettes que de nouveaux problèmes financiers la frappent. Elle ressent alors qu'elle n'a plus la force de supporter une nouvelle épreuve et se décourage complètement. C'est à ce sujet qu'il est dit : « *La foi en Toi pendant **les nuits*** », avec l'emploi du pluriel : lorsque la même épreuve revient à nouveau et que l'homme se renforce de plus belle, il s'agit d'une Emouna solide et authentique. En vérité, au contraire, c'est lorsque l'obscurité s'épaissit qu'il s'agit d'un signe que la lumière est proche, comme le dit Rabbénou Bé'hayé : « Lorsque la fin s'approchera, les épreuves se multiplieront. Ce sera alors le signe de la délivrance d'Israël. »

Sachons nous renforcer et ne pas nous décourager en voyant arriver la 'deuxième vague' ou la troisième, et en subissant confinement sur confinement. Mais plaçons plutôt notre confiance dans le Créateur du monde et nous mériterons bientôt d'assister à la délivrance, générale et individuelle de chacun.

« Revenez enfants rebelles » : les 'Chovavim', la porte du repentir ouverte à tous

Nous nous trouvons dans la période des 'Chovavim' (שובבים) sont les initiales des Parachiot

Chémot, Vaéra, Bo, Béchalla'h, Yitro, Michpatim, n.d.t.) qui sont des jours chargés d'aspiration : le Saint-Béni-Soit-Il nous dévoile le désir qu'Il a pour nous, même si nous nous sommes beaucoup éloignés de Lui.

Le Péri Méguadim (dans son livre Hamaguid p.160) explique que le mot 'Chovav' peut relever de trois sens en hébreu :

1. Celui de rébellion
2. Celui de briser
3. Celui de répudiation

Cela signifie que même le fauteur qui s'est rebellé contre Hachem, fût-il entièrement brisé au point d'être couvert de défauts à cause de ses péchés, même s'il a été répudié de la proximité du Saint-Béni-Soit-Il, une voix céleste retentit et proclame à son intention : « Revenez enfants Chovavim ! »

En 1960, une histoire édifiante arriva, qui fut diffusée à l'époque dans le monde entier : le Rav Emounat Avraham de Pitsbourg dut alors se rendre à New-York en avion accompagné de huit personnes parmi ses proches. Au milieu du trajet, une panne se produisit et on fit savoir aux passagers qu'ils devaient se préparer au pire (à D. ne plaise). Néanmoins, grâce à la bonté d'Hachem, il s'avéra qu'un petit aéroport se trouvait à proximité vers lequel le pilote réussit à se diriger et à y effectuer un atterrissage forcé. Lorsqu'ils sortirent de l'avion, c'était le moment de la prière. Le groupe de juifs se mit à la recherche d'un lieu approprié. Ils aperçurent alors un groupe d'ouvriers et s'approchèrent de l'un d'eux pour lui demander où ils pouvaient se tenir pour l'office. Dès qu'il entendit leur question, l'ouvrier s'évanouit. Quand il revint à lui, il leur raconta que, malgré son apparence de vrai goy, c'était un juif authentique de naissance et qu'il était issu d'une famille de la 'Hassidoute de Williamsburg. Il s'était éloigné du judaïsme (à D. ne plaise) et, passant d'un endroit à l'autre, il avait fini par arriver dans ce lieu habité seulement par des goyim, sans la moindre trace de judaïsme. Or, voilà que la nuit dernière, son père lui était apparu



en rêve et exigea qu'il récite pour lui le Kaddich car ce jour était celui de son Yartseit (date du décès, n.d.t.). « Je lui répondis alors : "Que vaudra mon Kaddich dans ma misérable situation ?" Mais mon père était ferme : il avait besoin de mon Kaddich pour le repos de son âme. Je m'obstinai alors en arguant : "Comment pourrais-je dire le Kaddich alors que je me trouve dans ce lieu étranger et loin de tout ?" "Et si je t'envoie des juifs qui prient, me demanda-t-il, diras-tu le Kaddich ?" "Oui", lui répondis-je. Aussi ai-je été tellement bouleversé lorsque j'aperçus neuf juifs qui tombaient du Ciel ! »

La fin de l'histoire est que ce juif se repentait sincèrement et revint entièrement à ses origines.

Réfléchissons un peu : qu'est-ce qui provoqua un tel réveil de ce juif qui s'était tellement éloigné de l'observance de la Torah ? Ce fut sans aucun doute parce qu'il réalisa que malgré son éloignement et sa situation spirituelle si misérable, son Kaddich avait une valeur telle que son père lui apparut en rêve et le supplia de le réciter pour lui.

Il en est de même pour nous : combien devons-nous nous réveiller lorsque notre Père céleste nous demande : « Revenez enfants rebelles ! » Même si nous nous sommes éloignés, Il nous attend et la moindre bonne action que nous pouvons accomplir a pour Lui une valeur extrême !

